

de persécuteurs de l'Église, ont lancé leurs flèches contre le ciel, en s'écriant avec rage et avec désespoir, comme Julien l'Apostat "Tu as vaincu, galiléen." *Et expugnabit pro te inimicos tuos.*

Dans les chants d'un poète mort il y a deux ans, et dont l'âme enflammée de l'amour de la patrie et de la Religion semblait lire dans l'avenir, je trouve une belle figure, une allégorie frappante des grands événements qui attirent aujourd'hui les regards du monde.— "Au jour de la destruction universelle où nous transporte le poète, des Pèlerins de toutes les nations et des guerriers, aux armures variées, sont rassemblés dans le plus majestueux temple de l'univers, St. Pierre de Rome. Les guerriers, appuyés sur leurs sabres nus, entourent le Souverain-Pontife agenouillé, et priant en face du tombeau des saints apôtres.—Soudain le colossal édifice commence à trembler, à se fendre, et à s'abîmer, car la fin des siècles approche.—La foule s'enfuit en désordre, et de toutes parts, on crie aux guerriers de fuir aussi.

"Mais pour toute réponse, ils élèvent leurs sabres en haut, comme s'ils veulent arrêter la chute des voûtes croulantes, et s'écrient à la fois : "Non, nous n'abandonnerons pas ce Vieillard ; il est trop amer de mourir seul : et qui donc mourra avec lui, si ce n'est nous ?—Venez tous, fuyez ; nous, nous ne savons pas fuir.....
"Et lorsque tout est déjà consommé, le poète s'approche d'une blanche figure